Supplément au SOP n° 119, mai 1987

"LE REPOS DE L'ESPRIT DANS LE CHRIST"

Conclusions du recueil des travaux
présentés par le père Boris BOBRINSKOY
en vue de l'obtention du grade
de docteur en théologie

(Institut Saint-Serge, 6 mai 1987)

Document 119.A

Au terme de cette présentation d'un ensemble d'études rassemblées autour du thème central "Le repos de l'Esprit dans le Christ", dans lesquelles je m'efforce de réfléchir sur le sens et quelques-unes des implications fondamentales des relations réciproques du Christ et de l'Esprit Saint, il est loisible de jeter un regard global sur cette élaboration théologique et de chercher à en faire ressortir les lignes de force essentielles.

Comme je le disais dans la préface au présent ouvrage, l'assemblage de ces travaux comporte un caractère "factice", mais pourtant une unité théologique interne s'en dégage : c'est le mystère du Christ dans l'Esprit Saint. A partir du fondement biblique de la christologie se développent des courants complémentaires de doctrine patristique que je cherche à cerner et à présenter. Le mystère du Christ dans l'Esprit Saint est avant tout vécu, prié et contemplé et la doctrine ecclésiale se dégage de cette expérience vécue, à travers l'oeuvre tant liturgique et hymnographique que doctrinale des pères de l'Eglise. La structure même de l'Eglise, son organisation hiérarchique, son magistère doctrinal sont déterminés par l'équilibre et la vérité de la foi trinitaire. Dans sa réflexion théologique interne comme dans le dialogue oecuménique, l'Orthodoxie rend compte de sa vision de la Trinité qui est au coeur de sa vie. Enfin, cet équilibre, réciprocité et unité de la christologie et de la pneumatologie permettent désormais de jeter un regard nouveau sur le conflit séculaire du Filioque et d'en pressentir des voies de dépassement. Tel est le projet général de cet ouvrage dont je voudrais détailler davantage les composantes et en dégager les conclusions.

1) La connaissance du mystère de la Sainte Trinité se puise avant tout dans la Révélation biblique. Cela explique la place prépondérante qu'elle occupe dans mon cours sur "Le Mystère de la

Trinité", repris dans cet ouvrage. Il me fut important de pénétrer à l'intérieur de la conscience religieuse du Peuple Elu et d'en voir l'aboutissement dans le Nouveau Testament.

2) Je suis frappé par la continuité de la révélation trinitaire dans les deux Alliances. Les pressentiments trinitaires de l'Ancien Testament doivent être vus dans toute leur ampleur. La dualité Parole-Esprit a été remarquée par tous les théologiens de la Bible. Du côté orthodoxe, j'ai signalé à ce sujet l'oeuvre de Serge Troubetsky, du Père Serge Boulgakov. Cette dualité et réciprocity traverse toute l'histoire du salut, depuis la création du monde et de l'homme, à travers les théophanies des patriarches et des prophètes, jusqu'à l'élection d'Israël et les Alliances successives, dans les écrits prophétiques par excellence, les écrits de ceux qui furent remplis-oints-de l'Esprit de Yahvé pour porter sa Parole aux hommes.

Enfin la vision prophétique du Messie-Serviteur souffrant, revêtu lui aussi de l'Esprit, est un aspect essentiel de l'aboutissement de la conscience religieuse d'Israël que le porteur privilégié de l'Esprit de Yahvé - être personnel ou collectif - sera l'Elu de Dieu pour annoncer sa Parole à travers le don de sa propre vie pour le salut d'une multitude.

Je ne reprendrai pas ici tous les thèmes vétéro-testamentaires qui annoncent et préparent la révélation plénière de la Sainte Trinité et je renvoie pour cela à mon livre, mais je ne retiens ici que les thèmes de la dualité Parole-Esprit et de l'onction messianique dont la compréhension est décisive dans le passage des figures de l'Ancien Testament à la plénitude de l'Evangile.

3) Le Nouveau Testament nous introduit au coeur même de l'oeuvre trinitaire du salut. Si la finalité de la venue du Christ sur terre, son but ultime est l'envoi de l'Esprit Saint, la venue de ce dernier est certes subordonnée à la glorification de Jésus (cf. Jn. 7,39), lui-même rempli de l'Esprit dès son Incarnation, "poussé par l'Esprit" dès son baptême. Il m'a semblé essentiel de fonder la donation de l'Esprit par Jésus sur la demeure de l'Esprit en Jésus. Je me suis efforcé de présenter

le mystère de Jésus en l'Esprit et de l'Esprit en Jésus par une sorte de triptyque : 1. L'Esprit rend présent le Verbe Incarné, remplit Jésus, L'oint, demeure en Lui en plénitude, Jésus Lui est obéissant, vit et agit dans l'Esprit, meurt et ressuscite en Lui.

L'obéissance de Jésus à l'Esprit (ou au Père dans l'Esprit), terme inspiré par la révélation néo-testamentaire, ne contredit pas l'unité de volonté divine du Fils avec le Père et l'Esprit. Mais selon son humanité, Jésus (qui est le Fils éternel) est obéissant au Père et à l'Esprit à travers le temps de son oeuvre rédemptrice.

2. Le second volet du mystère du Christ dans l'Esprit Saint décrit le don de l'Esprit par Jésus uni au Père. A son tour, l'Esprit obéissant au Fils éternel devenu homme pour notre salut; Il Lui est obéissant, car l'Esprit Saint est l'Esprit du Fils, dans l'éternité et dans le temps. Jésus Le communique filialement et seigneurialement.

Ces deux aspects de la relation de l'Esprit Saint au Christ recouvrent bien sûr à la fois le temps de la vie terrestre de Jésus et celui de son exaltation céleste, c'est-à-dire le temps de l'Eglise. D'une part le Jésus des Evangiles n'est pas seulement mû par l'Esprit, mais Il Le communique, L'exhale déjà en anticipation de la Pentecôte permanente de l'Eglise, dans la puissance, la sagesse et l'autorité qui émanaient de sa bouche et de ses gestes.

D'autre part, le don ecclésial de l'Esprit par le Christ suppose et entraîne toujours la réciprocité de la présence invisible mais tangible du Christ, dans l'Eglise, dans les sacrements, dans la Parole, dans le pauvre, par l'oeuvre de l'Esprit Saint.

3. Il ne me semble pas suffisant de juxtaposer ces deux aspects de la relation réciproque et de la révélation mutuelle du Christ et de l'Esprit Saint dans l'histoire du salut. Encore faut-il rappeler, et avec force et insistance, que "le Christ est constitué pneumatologiquement" (Jean Zizioulas) et que les "économies du Fils et de l'Esprit" (St Grégoire de Nazianze et

Vladimir Lossky) ne sont pas successives, mais simultanées, et que chaque période, étape ou moment de l'histoire du salut est fondamentalement trinitaire et que c'est à l'intérieur de cette perspective toujours trinitaire que l'on doit discerner les modalités spécifiques de l'action de chaque Hypostase trinitaire.

Les pressentiments et prophéties trinitaires de l'Ancien Testament n'ont de sens prégnant que si la divine Trinité est déjà à l'oeuvre dès la création et dans l'histoire d'Israël. L'Esprit qui a parlé par les prophètes n'y est pas moins à l'oeuvre dès la création que le Père et le Verbe.

De même le temps de l'Eglise, considéré comme le temps de l'Esprit, est celui de l'engendrement incessant du Fils dans les coeurs humains, dans le devenir de l'Eglise, jusqu'à la fin des temps, où le le Fils remettra toutes choses au Père.

Cette vision toujours trinitaire du salut signifie donc enfin que le Jésus de l'histoire est toujours le lieu de la bienveillance et de la présence du Père et le lieu de la puissance et de la demeure de l'Esprit. Le Père, l'"invisible du Fils" (St Irénée) dont le Nom ("Abba") résonne infiniment dans le coeur de Jésus et dont l'amour Le remplit et Le définit totalement. L'Esprit est à son tour celui en qui Jésus crie "Abba" et qui gémit en Lui.

L'union et la communion de Jésus avec l'Esprit Saint est si totale, si parfaite que nous ne pouvons Les dissocier, ni dans notre regard, ni dans la pensée, ni dans le langage, ni dans la prière. Union sans confusion, distinction sans séparation. Nous sommes conduits ainsi au-delà des limites mêmes du langage des concepts les plus subtils, au-delà de toute causalité ou primauté de l'Un sur l'Autre. C'est ainsi que j'ai retenu comme décrivant plutôt que définissant ce mystère d'unité et de diversité du Christ et de l'Esprit deux textes néo-testamentaires, le premier, du Quatrième Evangile, ("Celui qui est né de l'Esprit est Esprit", 3,6), et le second, de la seconde Epître de St Paul aux Corinthiens ("Car le Seigneur est l'Esprit", 3,17 et 18). Il ne s'agit pas de verser dans un "binitarisme" archaïque de confusion du Christ

et de l'Esprit, mais de retenir l'intuition positive fondamentale d'un regard simultan sur le Christ et l'Esprit, l'Un dans l'Autre, jusqu' la racine mme de leur tre.

Je parle donc d'un mystre de in-hrence du Christ et de l'Esprit qui est - et qui doit redevenir - le coeur mme de la christologie chrtienne. Il s'exprime par les images bibliques de repos de l'Esprit, de demeure de l'Esprit, d'onction de l'Esprit en Jsus.

C'est bien partir de ce foyer central du mystre que l'on peut revenir aux deux volets de la christologie, 1) l'Esprit rvlant le Christ en qui Il habite et 2) le Christ donne l'Esprit qui Lui est propre.

4) A partir du Nouveau Testament, la grande tradition patristique dveloppe, scrute, vit le mystre trinitaire et celui de cette rvlation mutuelle du Christ et de l'Esprit, avec des accents particuliers, propres aux mentalits des diffrentes "coles thologiques".

Si saint Irne de Lyon nous offre encore un exemple presque unique d'une thologie (et d'une conomie) trinitaire non clate, marque par une conception remarquable de l'quilibre des deux "Mains de Dieu" que sont le Verbe Incarn et l'Esprit Saint, aprs lui, la thologie des Pres oscillera entre une conception prdominante de l'action du Logos divin dans l'histoire du salut, relguant l'Esprit l'inspiration des Ecritures et la sanctification dans l'Eglise - et une conception plus quilibre de l'oeuvre de l'Esprit dans la cration, dans l'histoire du salut, dans la vie de Jsus Lui-mme. Ce second courant est davantage reprsent par la thologie smitique, syro-palestinienne, antiochienne et j'y adjoins dans une grande mesure saint Basile le Grand. Le premier courant, centr sur la "fonction rvlatrice du Logos" (Marguerite HARL) est reprsent par les apologtes, par la thologie alexandrine et par l'Occident pr-augustinien, puis par Augustin lui-mme. L'Esprit y sera considr surtout comme le Don, (munus, St Hilaire) communiqu par le Christ aux hommes, ds la rsurrection (Origne, sur Jn. 20,22) et jusqu' la fin des temps.

J'ai signalé le danger des extrémismes théologiques dont les Pères ont su se garder. D'une part, une insistance trop unilatérale sur l'onction du Christ par l'Esprit et l'obéissance du Christ à l'Esprit risquait de conduire à une vision dramatique du "besoin de l'Esprit" par Jésus, telle que nous la trouvons chez Théodore de Mopsueste et Nestorius. L'adoptianisme christologique est un danger déjà inhérent au judéo-christianisme et il demeure actuel en tous les temps.

Par ailleurs, une insistance opposée trop unilatérale sur le don de l'Esprit par le Verbe Incarné risquait de conduire à une subordination de l'Esprit au Verbe et à un profond déséquilibre tant de la théologie trinitaire (Filioque), que de l'ecclésiologie, du salut, et enfin de la nature même du langage théologique.

5) Dans la partie de cet ouvrage sur le culte et les sacrements, je reprends et élargis le contenu de mon livre sur la dimension cultuelle de la connaissance de Dieu-Trinité. C'est là que se réalise et que se vérifie au plus haut degré de vérité, cette révélation réciproque du Christ et de l'Esprit, dans le culte chrétien, dans la sanctification du temps et de l'espace, et dans le devenir de l'Eglise et de l'homme en tant que demeure de la Sainte Trinité. J'ai présenté ici quelques-unes de mes études sur l'Eucharistie où j'ai tenté, au fil des années, de dégager ce service mutuel du Christ et de l'Esprit, chacun vivant tour à tour dans l'Eglise et appelant l'Autre à y venir. Jésus intercédant pour la venue de l'Esprit (épiclese pneumatologique) et l'Esprit et l'Epouse criant "Viens, Seigneur Jésus" (le Maranatha des liturgies anciennes). L'épiclese pour la venue de l'Esprit qui nous fait jaillir de l'assemblée et annoncer le Christ au monde; l'appel du Christ, par l'Esprit qui nous rassemble en son Corps. Tel est le jeu de balancier de l'Eglise dans son Eucharistie, dans son culte, tant public qu'intérieur, dans sa médiation sacerdotale entre la Trinité et le monde.

Avant de quitter le cadre liturgique de ce travail, signalons que les pages sur l'icône et sur la liturgie intérieure ne sont pas étrangères à notre propos. L'anniversaire de Nicée II en

cette année fut pour moi une bénédiction, car étant sollicité de contribuer au Colloque tenu au Collège de France en septembre 1986 sur Nicée II, et me mouvant dans la problématique de cette soutenance, je me suis efforcé de cerner non simplement l'aspect classique et bien connu du fondement christologique de l'icône, mais aussi et non moins sa dimension pneumatologique, à partir de saint Paul, de saint Basile et de saint Jean Damascène. Saint Paul rappelant que "nul ne peut confesser (et donc décrire ou dépeindre) Jésus comme Seigneur sinon dans l'Esprit Saint" (1 Cor. 12,3). Saint Basile, rappelant que "la vénération de l'Image passe au Prototype", mais précisant que cela ne peut se faire que dans "l'éclairement de l'Esprit".

Enfin, saint Jean Damascène, appliquant au sacrement de l'icône la doctrine christologique de saint Cyrille d'Alexandrie sur l'énergie de l'Esprit rayonnant du corps même de Jésus, affirme que l'icône est "remplie de grâce et d'énergie divine", donc, dirions-nous, d'Esprit Saint. Icône donc comme révélation du Royaume, comme lieu trinitaire.

Quant à la liturgie intérieure du coeur, j'y vois une correspondance fondamentale avec le culte et le mystère même de l'Eglise; c'est au niveau le plus profond de son être, de sa prière, que se dégage l'identité trinitaire de l'homme, quand l'Esprit divin Lui-même manifeste au coeur de l'homme l'image du Christ cachée en nous (Gal. 4,19), quand Il fait résonner en nous le Nom béni de Jésus, et à travers Celui-ci le Nom indicible du Père. C'est à ce niveau-là que la Trinité habite en nous, que Dieu devient plus intérieur que le plus intérieur de nous-mêmes, (saint Augustin), que s'opère ce recentrement de notre être et que "ce n'est plus moi qui vis, mais le Christ qui vit en moi" (Gal. 2,20).

A mesure que se réalise la naissance et la croissance de Jésus en nos coeurs et notre vie par l'Esprit, Jésus nous communique les fruits de l'Esprit, "amour, joie, paix, longanimité, serviabilité, bonté, confiance dans les autres, douceur, maîtrise de soi : contre de telles choses, il n'y a pas de loi" (Gal. 5,22-23).

6) Tout ce qui précède détermine la théologie de l'Eglise, fondée sur l'économie trinitaire, sur l'Amour du Père, révélé par le Fils, et communiqué dans l'Esprit. Nous n'avons pas à choisir entre une prédominance christologique ou pneumatologique de l'Eglise. Celle-ci doit se situer au coeur même de l'unité du Christ et de l'Esprit (et du Père), issue du foyer même de leur amour.

Dans la partie de cet ouvrage, assez courte, consacrée à l'ecclésiologie, j'ai présenté quelques études rédigées au fil des années. J'aimerais utiliser ici le schéma proposé par Mgr Jean Zizioulas, de manière peut-être trop tranchée, mais finalement précieuse et inspirante, des deux approches de l'Eglise, l'approche linéaire et l'approche eschatologique. Cette ambivalence éclaire bien la réciprocité de révélation du Christ et de l'Esprit Saint non seulement dans l'oeuvre historique du salut, mais dans son extension à tout le temps et l'espace de l'histoire, c'est-à-dire à l'Eglise; à la fois comme le lieu où l'Esprit actualise la présence du Christ, et comme le lieu où l'Esprit se déverse en dons surabondants dans le monde.

Il s'agit donc d'une part de la conception linéaire de l'Eglise, se continuant dans une succession épiscopale ininterrompue à partir des apôtres, et cela dans le temps et dans l'espace. C'est l'approche historique de l'Eglise que perçoit Jean Zizioulas dans la pensée occidentale à laquelle il oppose l'approche orientale, marquée par le rassemblement eschatologique "en Eglise", dans l'assemblée eucharistique, dans le Corps du Christ. J'ai consacré quelques pages de cette IVe partie à présenter ces "thèses" de Jean Zizioulas.

Certes, nous n'avons pas à choisir entre ces approches qui sont toutes deux constitutives du mystère de l'Eglise, mais l'approche eschatologique de l'Eglise constituée en Corps du Christ en tout temps et lieu de son pèlerinage terrestre me semble davantage correspondre à son ontologie même; elle reflète davantage le premier moment de la christologie où le Christ est constitué, incarné par et dans l'Esprit Saint. Dans cette perspective, l'Eglise vit cette présence unifiée du Christ dans l'Esprit et de l'Esprit dans le Christ dans son être le plus intime.

C'est à partir de cela que se détermine l'apostolicité de l'Eglise, c'est-à-dire sa mission dans le temps (la Tradition apostolique dans toute sa plénitude) et dans l'espace (le témoignage de l'Eglise) - tout cela jusqu'aux limites de la terre (Ps. 19 (18),5 et Rom. 10,18) et jusqu'à la fin du monde (Matt. 28,20).

6) Quelques études de cette partie ecclésiologique sont consacrées au thème complexe et actuel de l'unité des chrétiens, dont en particulier trois, sur le magistère de la vérité dans l'Orthodoxie, sur la reconnaissance des ministères du point de vue orthodoxe, et sur les fondements théologiques de la prière pour l'unité.

Il me semblerait mentir à l'Esprit que de chercher à escamoter aujourd'hui ce témoignage de l'Orthodoxie dans le dialogue oecuménique, dans le mouvement oecuménique. C'est bien à l'intérieur de celui-ci qu'a grandi ma conscience orthodoxe, catholique, évangélique, finalement chrétienne. C'est dans ce dialogue que j'ai été sollicité le plus à rendre compte de mon espérance et je me suis efforcé d'y répondre le mieux que j'ai pu, en amour, en vérité, en douceur, en écoute aussi. Je me souviens des sessions d'initiation à la Semaine Sainte Orthodoxe à Bossey où, d'année en année, je présentais toujours le même sujet, "La Trinité et le culte" et où je pénétrais de plus en plus en profondeur dans la vision de la foi. Je me souviens aussi de la Session sur le Filioque à Klingenthal en 1979 où s'est ébauchée la convergence théologique qui s'est formulée dans cet ouvrage.

Je ne puis que témoigner ici que dans le mouvement oecuménique et dans les chrétientés séparées l'Esprit du Christ est aussi à l'oeuvre et que nous ne devons pas être absents de son labeur.

7) Quelques mots enfin sur la controverse du Filioque, par laquelle je conclus tant mon livre que cet ouvrage. Là aussi, j'ai évité de durcir les oppositions, et ai cherché des voies de dépassement, en amour et vérité. Nous devons appliquer en face des divisions, des controverses dogmatiques, l'économie doctri-

nale de saint Basile, ou d'un saint Cyrille d'Alexandrie, se réconciliant avec les Antiochiens après le Concile d'Ephèse.

Je me suis efforcé de dédramatiser, autant que faire se peut, la controverse du Filioque, en montrant le positif et les lacunes de la doctrine latine, en proposant une vision plus large et plus équilibrée des processions éternelles du Fils et de l'Esprit.

Dans la perspective d'une révélation réciproque du Christ et de l'Esprit, nous pouvons remonter vers une contemplation de leur réciprocité d'amour éternel. La vision théologique elle-même doit briser les cadres d'une démarche conceptuelle "binaire", qui pose successivement deux relations : 1) le Père engendrant le Fils, et 2) le Père-Fils faisant procéder l'Esprit (saint Augustin). La démarche théologique ne peut être successive, donc binaire, mais doit être ternaire, c'est-à-dire qu'elle doit poser en même temps le mystère des deux processions, le Fils et l'Esprit s'accompagnant mutuellement, et aucun d'Eux n'étant étranger à la procession de l'Autre. Libérée ainsi de toute catégorie de causalité unilatérale, la théologie des processions éternelles sauvegarde l'équilibre du mystère trinitaire et l'incarne dans la vie même de l'Eglise, dans l'harmonie de la vérité et de l'amour.

Terminant cette présentation sur la question controversée de la procession du Saint Esprit, et en cherchant des voies de convergences, j'ai conscience de l'énorme importance de cette question pour la vie entière de l'Eglise. On ne peut dissocier la théologie trinitaire "en soi", et l'oeuvre trinitaire dans le monde car le mystère de l'être trinitaire de Dieu commande toute l'oeuvre de salut et à son tour la communion ecclésiale et sacramentelle à la vie divine nous introduit au-delà du voile, dans la connaissance et dans l'amour de la Trinité, qui est notre raison d'être ultime.

C'est donc sur un sentiment de cohérence infinie que je termine cette conclusion, cohérence entre la foi en la Trinité et la vie divine qui se communique et qui détermine notre existence et nos structures, tant ecclésiales et sacramentelles, que person-

nelles. Cohérence, harmonie, unité du plan d'amour de Dieu réalisé en Jésus Christ dans le Saint Esprit, tel est le mot ultime que je voudrais voir se dégager de cet ouvrage.